

Cédric Hanriot L'esprit quantique

Cédric Hanriot, pianiste explorateur et lauréat de la bourse Fulbright, dévoile *Time is Color Vol. 2 - A luminous world*, un album où jazz, hip-hop et soul s'entremêlent. Après un premier volume explorant la perception du temps, Hanriot se penche aujourd'hui sur la physique quantique et la spiritualité, invitant des voix singulières comme celles d'Arthur H et Soweto Kinch. De ses débuts autodidactes à son mentorat par Herbie Hancock, son parcours éclectique nourrit une musique où claviers et synthétiseurs créent des paysages sonores illimités. Cet opus, riche en collaborations, révèle un artiste en constante quête de sens et de nouvelles sonorités.

Propos recueillis par Thierry Demougin

KR : Tu as été lauréat de la bourse américaine Fulbright pour tes études de musique au Berklee College of Music de Boston, ainsi que bénéficiaire de la bourse French American Jazz Exchange du Bureau Export Français. Quel est ton parcours musical initial ?

Cédric Hanriot : En fait, j'ai commencé la musique relativement tard. J'ai toujours été transporté par la musique, avec une relation spéciale. Quand j'étais très jeune, j'écoutais la radio et la moindre chanson, la moindre mélodie, la moindre harmonie, m'emmenait ailleurs. J'ai toujours voulu faire de la musique, mais j'habitais dans une petite ville où il n'y avait pas d'école de musique, ni de conservatoire. J'ai eu la chance à l'adolescence de découvrir qu'il y avait un groupe de rock, des musiciens semi-pro de mon âge qui était dans mon quartier. Je suis allé les voir et je leur ai dit : « Voilà, je fais du clavier. Ça vous intéresse d'avoir un pianiste ? ». Le manager a senti quelque chose d'original, avoir un clavier dans un groupe de rock. J'ai fait une audition, et ça a marché. On a fait 150 concerts par an sur deux, trois ans. C'était la fin des années 90 et c'était encore l'époque des cafés-concerts où il y avait beaucoup d'offres pour les groupes. Je pense qu'on était plutôt bons et notre musique était tendance, du funk-fusion un peu à la FFF ou à la Rage Against the Machine. Mais j'ai quand même fini ma maîtrise en électronique. Après, j'ai fait de la salsa avec des musiciens colombiens, ensuite du jazz dans un trio, où je jouais de l'orgue. J'ai donc vraiment appris sur le tas. Et vers 2005, j'ai eu envie d'avoir une formation musicale plus formelle. J'ai tenté le Conservatoire de Paris, mais j'étais trop vieux pour eux et j'ai été recalé. Et puis un ancien prof m'a parlé de cette bourse Fulbright. J'ai donc postulé et j'ai eu la chance d'être accepté, et d'obtenir cette bourse pour pouvoir aller à la Berklee College of Music à Boston. Et là, c'est un nouveau chapitre de ma vie qui a commencé.

Que t'a apporté la Berklee College of Music ?

Déjà, ça m'a rassuré car j'avais appris tout seul, malgré quelques cours. Je relevais la musique, donc j'ai beaucoup fait travailler mon oreille, ce que je trouve essentiel, quelle que soit la musique qu'on fasse. Après, cette école a mis des noms sur des choses que je savais déjà faire. Bien sûr, ça m'a appris aussi des nouvelles choses, l'harmonie, le contrepoint classique. Ça m'a appris à lire la musique, ça

m'a appris la technique. Et en plus ça m'a apporté un réseau énorme, tant au niveau des professeurs, que de musiciens de mon âge et internationaux.

Jazz, hip-hop, funk, soul... Quelles sont tes influences ? Franchement, ça dépend des projets. Mes influences sont vraiment multiples. J'adore la musique classique, la musique de films, la musique électronique, le hip-hop, le jazz. En fait, cela dépend de mon mood. Dans le projet *Time is Color*, je me suis concentré sur le jazz, le hip-hop et le soul. Après, j'ai d'autres projets qui sont plus autour de la musique classique.

***Time is Color* a été conçu comme un triptyque, un premier volume est sorti en 2022, un deuxième vient juste de sortir. De quoi passer le premier volume ?** Alors, il parlait de la perception du temps en fonction de la situation qu'on vit. Le temps peut passer plus vite ou moins vite, et il peut être plus ou moins dense. J'essaie de transcrire, en musique, ce phénomène... ce qui me fascine, à vrai dire.

Le deuxième volume est sorti le 31 janvier dernier, il se consacre à la physique quantique. Tu dis aussi que la physique quantique apporte un éclairage scientifique sur certains phénomènes mystiques de la vie... Peux-tu nous en dire plus ?

Le deuxième volume est axé sur la voix. C'est la première fois de ma carrière, où je fais un album qui est autour de la voix. En tant qu'instrumentiste, j'ai toujours travaillé avec des soufflants, des saxophonistes, des trompettistes, des guitaristes, des violonistes. Mais la voix n'a jamais été un instrument omniprésent, comme c'est le cas aujourd'hui. Ce qui m'intéressait, c'était d'utiliser la voix en spoken word, en mélodique, en rap, tout en délivrant des messages grâce aux mots. Quand on a accès aux paroles, c'est quand même plus clair. Ce deuxième volume traite de la spiritualité. J'ai vécu des choses plus ou moins paranormales dans ma vie, qui ne sont pas, entre guillemets, explicables. Par exemple, le fait qu'on soit tous interconnectés, les synchronicités... J'ai aussi découvert assez récemment, en lisant des livres, qu'il y avait des liens entre la physique quantique et la spiritualité. En fait, la physique quantique s'intéresse aux énergies, au subatomique. L'intrication quantique pourrait, bien sûr au conditionnel, expliquer les synchronicités. >>



RENCONTRE

>> Sais-tu de quoi va traiter le troisième volet du triptyque ?
J'aime bien prendre un peu de recul. Pour le moment, j'ai déjà des idées et dans la tête des sons. J'ai d'abord envie de faire des concerts avec ce projet. J'ai aussi envie de laisser la vie me guider.

Te considères-tu avant tout comme pianiste, compositeur, arrangeur, sound-designer, producteur ? Quel est ton travail au quotidien avec ce panel de différents métiers ?

C'est un peu le travail de tous les pianistes professionnels. J'ai toujours été intéressé par créer des sons uniques, avec différentes synthèses. Ma base est toujours autour du travail du piano. Ensuite en fonction des projets, soit j'amène des synthés, soit je travaille plus autour du piano, mais tout s'imbrique. Quand on improvise, par exemple en piano solo, on fait de l'arrangement, de la composition. Tout est lié.

De quoi est composé ton studio créatif ?

Principalement d'un piano acoustique et d'un piano numérique qui me permet de piloter pas mal de sons. Mon interface audio est une MOTU. Il est vrai que j'utilise pas mal de plug-ins quand je suis à la maison, notamment les Arturia que j'adore. J'ai la V Collection 5. À l'intérieur, il y a mon Rhodes, mon Clavinet. Je ne suis pas un collectionneur en fait ! Sur scène, j'utilise un MiniFreak d'Arturia, qui est parfait, répond totalement à ma demande et se trouve très transportable. Je ne suis pas un geek de matériel. Quand j'ai besoin, soit je loue, soit j'achète, soit je vais en studio, ça dépend. J'aime bien aussi avoir moins de choses, je trouve que c'est beaucoup plus intéressant de restreindre le champ des possibilités, car on devient beaucoup plus créatif aussi.

Quels sont tes synthés préférés ?

L'un des synthés que j'adore est le Prophet 5. C'est un de mes synthés favoris parce qu'il est hyper polyvalent, on peut y router plein de choses, on peut faire plein de sons avec. Il est polyphonique, évidemment. C'est mon petit chou-chou, même si je n'en possède pas un. Quand j'ai besoin de synthés, je vais dans des studios qui ont du choix. Si j'ai besoin de faire des démos, j'ai des plug-ins qui peuvent faire le boulot. Et quand je pars en tournée, je ne peux pas prendre trop de synthés avec moi. J'adore les synthés analogiques, mais c'est vrai que je n'en ai pas beaucoup ici, à part le MiniFreak.

Où a été enregistré l'album et de quelle manière ?

L'album a été réalisé dans plusieurs endroits... Il a été enregistré au studio Besco à Paris, où on a fait trois jours de prise en trio, basse, batterie et piano et puis un peu de claviers. Il y a eu une autre session au Triton sur un Fazioli, parce que j'avais envie vraiment d'interludes de piano solo. Et ensuite, les chanteurs ont enregistré chez eux, les trompettistes et les saxophonistes aussi. La postproduction s'est faite chez mon batteur, Antonin Violot. Le mixage et

le mastering ont été réalisés par Marcus Linon au Greasy Studios qui a fait un super boulot.

Comment s'est passée la rencontre avec les différents invités qui ont participé à l'album comme Arthur H, Erik Truffaz, Soweto Kinch ?

Je les ai contactés, j'ai envoyé des démos et ce qui m'a beaucoup plu, c'est qu'ils ont pris le temps d'écouter. Ça montre leur grandeur humaine, au-delà des artistes confirmés qu'ils sont. Le process s'est ensuite fait toujours de la même façon. Je leur donnais deux ou trois morceaux instrumentaux qu'on avait enregistrés. Ils choisissaient le morceau qui résonnait le plus pour eux. Ensuite, je leur expliquais le message que j'avais envie de faire passer et ils écrivaient les paroles en fonction. Puis on faisait des petits allers-retours... Le résultat a été magique avec chacun de ces artistes, bien au-delà de ce que je pouvais espérer.

Quelles suites vas-tu donner à cet album dans les mois à venir ?

Pour l'instant, il y a juste le CD. Mais évidemment, il faut sa réciproque, c'est-à-dire le vinyle qui devrait sortir fin septembre. En même temps, on va sortir une version deluxe de l'album avec trois ou quatre titres supplémentaires dont des inédits avec Charles X et d'autres.

Deux concerts sont déjà programmés. Qui sera sur scène avec toi ?

À mes côtés, il y a Bertrand Beruard à la basse et Antonin Violot à la batterie. Le rappeur et saxophoniste Soweto Kinch nous a rejoint sur

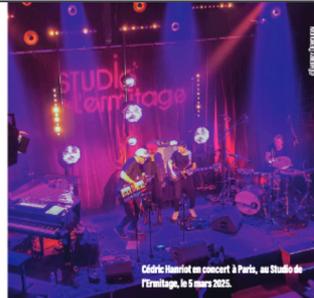
certaines chansons, tout comme la grande actrice Cyrielle Clair qui fait une apparition à la fin de l'album et qui viendra pour un morceau avec nous. Nous serons aussi avec Nunny qui est notre nouvelle chanteuse et qui a beaucoup de mérite parce qu'elle doit assurer les voix mélodiques, le rap, le spoken word.

Peux-tu nous parler de ta collaboration avec Herbie Hancock ?

Herbie Hancock, je l'ai découvert quand j'ai commencé la musique avec ce fameux groupe de rock. J'avais acheté un Rhodes et des amis m'ont dit : « Le Rhodes, il y a un musicien qui l'utilise beaucoup, il s'appelle Herbie Hancock ». À ce moment-là, je l'ai écouté et je suis tombé sur les *Headhunters*. J'ai été transporté comme je ne l'avais jamais été auparavant, d'une façon mystique que je ne sais pas comment expliquer. Quand j'étais à Berklee pour faire mes études, j'ai eu la chance, par connaissances interposées, de pouvoir le rencontrer. Je lui ai parlé, je lui ai dit combien sa musique me touchait... et s'il avait besoin d'assistance, en toute humilité, évidemment, que je serai toujours ravi de passer du temps avec lui. J'ai eu la merveilleuse chance de pouvoir passer un mois chez lui, en 2012, à Los Angeles où je l'ai assisté en studio. Je lui ai fait des relevés et des sons pour ses concerts en solo pour sa tournée. Dans son studio, il y avait beaucoup de claviers, mais pas beaucoup de synthés. En fait, ce sont des workstations, beaucoup



Antonin Violot, Cédric Harriot et Bertrand Beruard.



Cédric Harriot en concert à Paris, au Studio de l'Écrilage, le 5 mars 2025.

de Korg, d'ordinateurs et de claviers-maître. Et depuis, on s'appelle tous les deux à trois mois pour se donner des nouvelles. Il est toujours en super forme, à 85 ans, c'est vraiment une « blessing » (bénédiction, N.D.L.R.) d'avoir accès à cette personne. Ce que je retiens de lui, c'est sa curiosité, son ouverture et le non-jugement qu'il porte sur tout, et notamment sur la musique. Je pense aussi que c'est ça qui fait qu'il vieillit bien. Sa musique pour moi, elle est universelle. Il parle à tout le monde, même aux jeunes générations.

Quels sont les artistes que tu écoutes ?

D'une façon générale, Federico Mompou, un compositeur du début du 19e, un peu impressionniste mais qui n'est pas très connu. Dans le hip-hop, il y a Tyler, The Creator. Dans la musique classique, j'ai redécouvert *Les Nocturnes* de Gabriel Fauré... Mais, il y en a tellement plein d'autres...



EN SAVOIR PLUS

cedricharriot.com
morphoisarts.fr

ALLER PLUS LOIN

« Time is color Vol2 »
shorturl.at/Lcq7h

KR+377

KR+377

»
DEVENIR INGÉSON

IA & PRODUCTION
MUSICALE
(C) FRED MARTIN

FRANÇOIS PACHET
(SONY, SPOTIFY, STROMAE)
DJAYKOI
(ARTISTE DJ & PRODUCTEUR)
SIMON ROKSOWICZ
(AI DESIGNER : ACCORHOTELS, UBISOFT)
PHILIPPE DELANGHE
(GUITARISTE & CONSULTANT IA)
FRED MARTIN
(GOLDEN GATE QUARTET,
DORIAN RUIZ, GAROU)

10 JUIN 2025
STUDIOS FERBER (75)

www.deveniringeson.com

KR
HOME-STUDIO

ANA
ALLIANCE DES
MANAGERS D'ARTISTES



24